

Yoram Mouchenik, « *Ce n'est qu'un nom sur une liste, mais c'est mon cimetière* » *Traumas, deuils et transmission chez les enfants juifs cachés en France pendant l'Occupation*

La Pensée Sauvage Éditions, Grenoble 2006



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/faceaface/109>

ISSN : 1298-0390

Éditeur

UMR 912 SE4S

Référence électronique

« Yoram Mouchenik, « *Ce n'est qu'un nom sur une liste, mais c'est mon cimetière* » *Traumas, deuils et transmission chez les enfants juifs cachés en France pendant l'Occupation* », *Face à face* [En ligne], 10 | 2007, mis en ligne le 29 avril 2009, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/faceaface/109>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

Yoram Mouchenik, « Ce n'est qu'un nom sur une liste, mais c'est mon cimetière » Traumas, deuils et transmission chez les enfants juifs cachés en France pendant l'Occupation

La Pensée Sauvage Éditions, Grenoble 2006

RÉFÉRENCE

« *Ce n'est qu'un nom sur une liste, mais c'est mon cimetière* » *Traumas, deuils et transmission chez les enfants juifs cachés en France pendant l'Occupation*, Yoram Mouchenik, La Pensée Sauvage Éditions, Grenoble 2006.

- 1 Quand on commence à lire ce livre, on ne peut plus le refermer, et jusqu'au bout on est dans un état affectif qui traverse successivement ou simultanément la peur, l'étonnement, la stupeur, la tristesse ... Bref l'émotion ne nous quitte pas. Le sujet n'est bien sûr pas anodin, puisque Yoram Mouchenik révèle le témoignage d'enfants juifs français, orphelins de la Shoah, qui ont été cachés, et dont les parents ont tous été déportés par le même convoi à Auschwitz en 1942. Ce sont des témoignages d'adultes révélant l'enfant qu'ils gardent au fond d'eux, leur vie ou leur survie, leur destin et leur désir de transmettre. Yoram Mouchenik prête ses mots pour reconstruire ces vies brisées. Il ne s'agit pas là uniquement d'un travail psychologique : la tentative de comprendre accompagne chaque récit et se réfère aux travaux sur le traumatisme psychique et sa transmission. On ne peut également pas douter que le récit à une personne empathique ait produit du sens et donc du soin. Mais c'est aussi un travail patient de recueil de témoignages de trajectoires individuelles au cœur de notre histoire collective, douloureuse et honteuse. Le récit permet ainsi de reconstruire, de faire émerger des aspects terrifiants et douloureux, les processus qui ont été mis à l'œuvre pour résister

contre l'anéantissement. Les mêmes ingrédients sont retrouvés dans chaque histoire et pourtant chacune est unique.

- 2 L'importance du groupe, qu'est l'association de ces enfants de disparus, dans la reconstitution de faits, mais aussi la prise de conscience est absolument saisissante et passionnante. La mobilisation collective de la mémoire, et aussi la mise en récit exigé par le témoignage (pour l'auteur mais aussi en vue d'un livre collectif), permet à chacun de comprendre la cruauté de ce qu'il a vécu, comment la transmission aux siens, enfants et petits enfants est si difficile à réaliser, et comment les fantômes peuvent enfin, dans le meilleur des cas, devenir des morts. Tous sont conscients des ravages psychiques qu'ils ont subis et pourtant chacun a fait comme il a pu, dans la honte souvent, car la voix de ces enfants, désormais lointains, a été tardivement reconnue.
- 3 A travers l'association, un nouveau sentiment naît : celui de la fraternité partagée qui permet de sortir de la solitude dans le malheur. Des processus psychiques comme le deuil, arrêtés dans le temps, peuvent alors se remettre en branle.
- 4 Car la mémoire devient exigeante avec l'âge : si l'amnésie a pu protéger quelques temps, elle ne suffit plus, et les enfants petits et grands incitent à sortir du mutisme.
- 5 Le lecteur apprend beaucoup, même s'il peut être familier de la souffrance, car page après page, on découvre des visages, du courage, les aléas violents du traumatisme, mais aussi une page honteuse de notre histoire collective commune. Leurs mémoires deviennent alors notre mémoire. La préface de Marie Rose Moro, que je conseille de (re)lire après le texte est un commentaire exemplaire, qui nous permet d'être attentif au fil de la lecture, à nos mouvements internes, mais aussi à la force humaine exceptionnelle de ces témoins. Exceptionnel, ce livre, c'est bien cela.